

Les **CAHIERS** de l' **OBSERVATOIRE JEUNESSE**



MARTIN Larry Kauma
Mars 2017

« La Génération des Accords ».

La génération des Accords est celle qui était bien trop jeune pour vivre les événements des années 80 de la Nouvelle-Calédonie, ou du moins pour les avoir vécus comme des acteurs déterminants, mais qui ont bénéficié de la transformation de la société calédonienne. Faut-il ainsi rappeler que ce tournant social magistral a été engendré par les différents accords politiques statutaires : Les Accords de Matignon en 1988 et l'Accord de Nouméa en 1998. Ce qui fera de la Nouvelle-Calédonie un pays en quête d'elle-même, interrogeant ses dimensions politique, économique, sociale et culturelle. Ces mutations sont une période de crise dans les termes de positionnement et d'ancrage d'un pays dans le paysage mondial. C'est l'histoire d'une performance humaine : celle d'une Ile qui édifie des ponts au-dessus des océans, pour rejoindre les autres îles du Monde.

La génération des Accords, celle des 16-34 ans balaie la période calédonienne des naissances entre 1983 et 2002. Pour ainsi dire, en 2017 on constate que cette nouvelle génération fait et fera société. En d'autres termes, les événements des années 80 sont réinterprétés, vécus en fantasme ou appris en des mots présents dans la parole de leurs aînées ou inscrits dans des manuels scolaires. Ce qui revient à admettre que le vécu de cette jeune population est tout autre, avec l'idée qu'elle peut être incomprise de la part de leurs prédécesseurs. C'est une jeunesse

créatrice, entreprenante et à la quête de l'essentiel : le Bien-être en soi plus que l'être bien en public.

LA GENERATION DES ACCORDS :

- ⇒ C'est la génération de demain : c'est elle qui fait et fera société.
- ⇒ C'est la génération perdue : c'est elle qui se doit sans cesse de se positionner dans ce mouvement mondial.
- ⇒ C'est celle du changement car elle crée en étant inscrite dans le mouvement mondial. Elle cherche à inscrire sa spécificité dans une société qui s'ouvre au monde : c'est la jeunesse créatrice.

A- La Nouvelle-Calédonie s'aligne sur le pouls mondial...

La Nouvelle-Calédonie en s'inscrivant dans une société économique incite la population à vivre la productivité, à vivre la nécessaire organisation et donc à vivre le temps. Dans une île devenue un quartier du monde dont le centre n'est autre que Pékin, Seoul, Londres, ou New-York qui tournent plus vite que la Terre, la population s'est inscrite dans une économie qui incite les uns et les autres à organiser leur vie en y absorbant le temps. Jusqu'alors basée sur un « vivre l'espace »

avec l'idée que c'est le temps biologique ou météorologique qui poussaient les personnes à agir, désormais c'est la montre qui les pousse à être. Ce n'est plus le ventre qui guide l'envie de manger mais la montre qui les invite à se poser à table. Ce qui est nouveau et novateur dans les esprits calédoniens : c'est le « vivre le temps » qui s'est imposé d'une manière fracassante dans les relations sociales.

Et la Calédonie s'est plongée dans le monde économique en y intégrant le projet dans toutes ses dimensions : le projet de ses études, le projet de ses enfants, le projet de ses vacances, le projet de sa vie amoureuse, le projet de son quartier, le projet de sa commune, le projet politique de sa province, le projet de sa carrière, le projet de société, le projet des usines...

L'accès à l'économie invite à repenser les parcours de vie dans une logique d'insertion et d'alignement sur les segments du marché, à trouver sa fonction dans la société et à disposer des biens de la société de consommation. Le monde économique est présent dans les esprits en y renvoyant une image de réussite sociale, de sécurité, de bonheur, de prestige, de confort et surtout d'existence.....

A ceci s'ajoute la volonté des individus à épouser le modèle de l'acteur économique. Quelle perception du monde ? Quelle perception de la vie ? Quelle perception de soi ? Quelle perception de l'autre ? Les observations permettent de dresser un portrait de cette jeunesse qui fait et fera société.

B- ...provoquant une transformation profonde de certains espaces d'éducation comme la famille...

« Le couple: indicateur de mutation sociale ? »

« Pour toi, le divorce est une étape nécessaire dans la quête de l'épanouissement personnel... mal

moderne, où les gens ne pensent plus qu'à leur bonheur personnel et immédiat ? »

« On est dans un système de consommation, ...donc si ça va plus, on divorce, sans réellement essayer de réparer... »

« On s'autorise plus à se dire, à se poser la question si on est heureux ou pas, et d'entamer un changement... », « On peut être soit heureux seul ou soit avec quelqu'un d'autre. »

« Est-ce que le « vivre en couple » est une perception du bonheur ? »

Le couple est un indicateur social dans la mesure où à une certaine époque, le bonheur de soi pouvait être stimulé, conditionné et exclusivement nourri par le « vivre-en-couple », quitte à faire de ce seul espace le lieu principal de vie. Dans cette perspective, les problèmes que rencontre le couple, aussi bien en son sein, qu'à l'extérieur se doivent être abordés, confrontés et affrontés. Ici, à l'heure actuelle, ces problèmes paraissent être des contraintes au point d'être perçus comme des freins à l'épanouissement personnel, se déplaçant et s'incrétant en soi comme des corvées, et vécus comme un fardeau.

A une époque, où les problèmes pouvaient être traités collectivement, pouvant même renforcer le collectif, là ils peuvent être des causes de scission et de séparation. Le traitement des problèmes est un indicateur de santé du couple. Ils interrogent non pas le bonheur du couple, mais le degré de bonheur de chacun des membres du couple. « On est avant tout des individus dans un couple, plus qu'un couple composé de membres. » dirai-je. En bref, nous assistons à une mutation sociétale dans la mesure où la société était composée de couple et de familles au point de les asseoir comme des bases, des fondements et des piliers de sa structure; là il semble qu'elle est avant tout composée d'individus qui réinterrogent :

- la conception du couple et du « vivre en couple » au point de le réinventer
- le degré de bonheur que procure le « vivre en couple » comme s'il s'agissait d'un espace de distribution de bonheur au point de l'en percevoir comme un produit de consommation.

Le Bonheur est semble-t-il, l'absence de contrainte à son épanouissement ou la consommation d'une vie sans contrainte. Avant, on vivait le couple en soi (et le percevoir comme une condition de soi), maintenant on s'interroge et on se pense soi dans le couple.

C- ...incitant la population à exister au travers des segments économiques...

« Le métier comme preuve existentiel ? »

Une jeunesse ayant une volonté de s'inscrire dans le monde d'aujourd'hui prouve que finalement, les adultes habitent peut-être dans le monde de leurs enfants. En effet, les jeunes se forment et deviennent de plus en plus qualifiés, plus que leurs aînés. Pour exemple, en 2009, (source : RP 2009-2014), 1 jeune sur 3 poursuit ses études (15-29 ans) (cf tableau précédent). Le niveau de formation a considérablement augmenté en 20 ans.

Citons qu'en 1989, 92% des 15-29 ans qui ont fini leurs études, n'avaient aucun diplôme ou un BEPC au maximum. En 2009, ils ne sont plus que 36%. A l'inverse, ils n'étaient que 1,8% à avoir un diplôme supérieur en 1989 et ils sont 14,2% en 2009.

De plus, il est à noter qu'en 2014, selon l'ISEE, 1 entreprise individuelle sur 2 créée au cours de l'année l'a été par un jeune de - de 33 ans. Ce sont des indicateurs qui démontrent une jeunesse qui investit l'espace économique. Même si la jeunesse est la période d'alignement sur les segments du marché, en 2009, (2 jeunes

sur 5 ont un emploi (cf tableau sur la situation d'activité des 15-29 ans ; source : RP : 2009), parmi les 15-29 ans, 3 jeunes sur 4 ont un emploi ou poursuivent les études ; et 9 jeunes sur 10 qui travaillent ont un emploi permanent (par opposition à saisonnier ou intermittent).

Car en effet, il est important de noter que la fonction reproductrice, l'existence sociétale est une condition de réussite, c'est-à-dire subvenir aux besoins de sa famille. La fonction productrice au service de celle reproductrice. Le technicien répond aux besoins de consommation et de préservation de l'homme. Alors que d'autres pensent d'abord qu'il faut se réaliser en tant qu'homme avant le technicien. C'est ça le choix : celui de prendre le chemin que l'on pense meilleur pour soi et pour les autres. On a le choix d'« Etre » dans le monde de l'« Avoir ».

D- ...et à se faire le maître de sa trajectoire de vie.

« Une jeunesse actrice et créatrice de son projet de vie ? »

Pour toi, réussir sa vie, c'est avant tout ?

- 26 % : La famille
- 20 % : Un métier
- 10 % : De l'argent
- 44 % : Etre heureux

En conclusion, les enquêtés réinterrogent l'héritage social, culturel et réinterrogent l'héritage social et se positionnent vis-à-vis de celui-ci :

A une époque où la société produisait l'individu par le biais de la famille, il semble qu'à l'heure actuelle, les individus réinterrogent la société et ses composantes sur sa capacité à produire du bonheur pour soi. Est-ce que le bonheur passe par la vie de couple et la création d'une famille ?

Oui et non.

Oui, parce qu'elle est en idée et en

fantasme un moyen de construction et de réalisation de soi. On sent ici que les enquêtés en associant bonheur avec famille en tout premier lieu expriment encore les bases solides dont les parents ont pu donner l'exemple. La transmission de cette configuration sociale est bien inscrite chez nos enquêtés. Toutefois, ils présentent un nouveau paramètre qui vient s'incruster dans leur perception du couple : celui de la consommation de l'amour et de la réalisation de soi qui paraissent être les nouveaux fondamentaux du bonheur.

La quête du bien-être sans contrainte, contraint les anciennes représentations héritées du passé. Où se sent-on bien en cette période ?

Ainsi, il est question de positionnement de la jeune génération face à une société passée, qui passe et qui continue à passer. Etre acteur de sa vie consiste à être l'analyste et donc à être spectateur de la vie comme on est spectateur d'un film, et à voir comment se poser dans cette scène théâtrale.

On lit bien ici une génération comprise dans une société en mutation qui analyse l'héritage social, qui se positionne par rapport à lui et qui, surtout produit la société : entre reproduction et création C'est la génération qui semble être le moteur de la société. C'est la génération que l'ensemble de la population regarde peut-être parce qu'elle crée, peut-être parce qu'elle réinterroge les pratiques et les représentations sociales héritées du passé, et aussi et surtout parce qu'elle paraît être actrice de son destin. L'un des indicateurs semble être sa capacité à disposer des outils qui peuvent respecter ses choix et ses volontés. Pour exemple, la question des moyens de contraception a soulevé des réponses d'individus qui ont une définition claire de cet outil et une maîtrise de celui-ci. Quelque part, les enquêtes démontrent que c'est une génération qui dispose d'outils pour évaluer le poids de leur action. On est face à une génération dotée

d'un esprit critique vis-à-vis d'elle-même et de son environnement social.

L'interrogation de cet héritage ne semble pas une remise en cause du passé, mais bien plus une façon d'aborder l'avenir. C'est signe de vitalité culturelle dans la mesure où prendre de la distance avec ce qui a été inculqué, c'est pouvoir interroger sa place dans la société et la créer.

A une époque où la société dessinait l'individu, on est face à une génération qui dessine la société. A une génération qui se voulait de façon hypothétique des reproducteurs de l'ordre social, on est peut-être face à des producteurs d'un nouvel ordre social. La Nouvelle-Calédonie est une société en mouvement où on ne parlera pas de crise identitaire mais où on parlera de production identitaire. Ainsi, les anciens percevront cette création comme différentes de la leur et donc parleront de perte d'identité. La gestion de la différence par les anciens peut être perçue comme une perte d'eux-mêmes et un effacement de leur propre identité dans l'espace public. Dans une société qui vend la jeunesse éternelle, les vieux se savent vieux. Ou encore les vieux ne se reconnaissent plus en cette jeunesse montante.

E- Dans cette société en mouvement, on constate des personnes se sachant bénéficiaires de bonnes conditions pour se construire...

« La génération du choix » : bénéficiaire ou inconvénient ? »

On découvre des personnes qui accueillent l'avenir avec beaucoup d'intérêt soulevant l'importance de la volonté comme un bagage indéniable pour réussir. Ici l'idée de réussite est associée avant tout à une espèce de chimie qu'on

appelle bonheur en soi, qui vise l'accord avec soi-même. Ce bonheur trouve aussi des facteurs extérieurs à soi qui peuvent le nourrir comme avoir des enfants, avoir un bon job et bien gagner sa vie. Quelque part, la réussite est liée à la fonction que l'on peut occuper dans la société en sachant que cette fonction représente une valeur monétaire. On peut remarquer des personnes dans le souci de reproduction sociale avec l'idée d'assurer leurs fonctions sociétales, fondement d'une condition d'existence. On sent ici que les enquêtés sont soucieux d'assurer leurs fonctions productrices (occuper un métier) en même temps que leurs fonctions reproductrices (fonder une famille). Ce sont des personnes qui se distinguent comme étant responsables de leur propre destin et qui peuvent même rebondir sur des situations malheureuses héritées des anciennes générations. Ils savent ce que peuvent ressentir leurs parents à leur égard, notamment pour ce qui est de la question de l'avenir. Mais toutefois, ils savent qu'ils se doivent de créer leur propre chemin. On a des acteurs et auteurs de leur propre vie, se sachant gâtée et privilégiée par leur environnement, abordant l'avenir de façon optimiste et s'inquiétant de l'avenir des générations qui les suivent.

F- ...et d'autres, au positionnement social beaucoup plus délicat,...

Les enquêtes ont bien conscience que la société française dispose de leviers comme de freins à l'assise sociale de l'individu.

Au même titre qu'elle encourage les individus à être des acteurs de leur destin, elle encourage d'autres à être des assistés ou des victimes.

La société est un espace de liberté en affirmant : « Tu peux devenir ce que tu veux être ! ».

Mais il est aussi un espace fortement cadré dans la mesure où il conseille tout autant d'épouser le modèle en vigueur :

celui du jeune cadre dynamique. La société est le lieu de tous les possibles comme il est le lieu de l'impossible. Elle concentre tous les espoirs et toutes les frustrations. Entre devenir son propre soi et devenir un autre, la jeune génération peut y être troublée. Entre un espace fortement régulé, et un autre fortement ouvert, l'amplitude régulatrice qui s'opère en chacun des individus peut-être troublant et conflictuel. A croire que l'individu contemporain se doit d'être un esprit en capacité de gérer des tensions internes. En somme, la société peut produire des individus alimentés de troubles symboliques, pouvant même perturber leur processus de positionnement social.

Toutefois, l'expérimentation est un outil de construction identitaire et sociale.

G- ...offrant à l'observation des personnes provoquant ou subissant « leur Vie ».

« Acteur ou victime de son destin ? »

La volonté n'est pas la seule condition pour s'installer ou produire la société, c'est aussi l'expérimentation qui paraît être le formidable guide pour s'y positionner. Encore, faut-il parfois se lancer.

Donc, on est face à des personnes qui se doivent de se construire seules, et parfois accompagnées par la société. Apparemment, toutes les assises sociales, tous les positionnements sociaux, toutes les manières de vivre sont possibles. Et on se retrouve avec une typologie d'individus : ceux qui attendent d'eux-mêmes et ceux qui attendent des autres. Ceux qui veulent s'efforcer d'être, et ceux qui veulent être sans s'efforcer. La distinction des individus se fait bien souvent par la valeur sociale qu'est le mérite. « On n'a rien sans rien. » précisent certains discours.....

La société véhicule l'idée d' « Etre » qui se vit comme le mérite à avoir à partir de soi, et elle peut permettre de se réaliser dans

l'espace public, à condition de lever certains paliers.

Et à l'opposé, elle permet même de se réaliser comme victime, en véhiculant le mérite d'être qui se vit comme l'essentielle idée d'obtenir de l'autre. Entre l'acteur et l'assisté, il n'y a qu'une différence de perception de la vie : soit on se voit comme son propre moteur, ou soit on voit l'autre comme son principal « dépanneur ».

Et les enquêtés y mettent un point d'honneur à percevoir les aides sociales comme un tremplin à la réalisation de soi, plutôt qu'un lieu où l'on s'installe comme étant un consommateur de ses aides, ce qu'ils expliquent comme étant un comportement de « dérive sociale ». Les enquêtes renforcent cette idée en précisant qu'on se doit d'être des producteurs de sa vie plutôt que de se constituer en victime de la société.

Ce qui revient à admettre que les prestations sociales sont des aides temporaires et non pas un droit permanent.

En somme, les enquêtés expriment clairement le fait qu'ils sont les maîtres de leur propre vie et qu'ils vont devoir expérimenter la société pour se positionner. Toutefois, les mesures d'accompagnement sociales, la solidarité, la volonté, la satisfaction de mériter les choses, sont autant de mesures qui peuvent lever les freins produits par la société.

De toute façon, tout système a des forces et faiblesses favorables ou pas à chaque individu.

En tout cas, tous les enquêtés ont la préoccupation de prendre de la distance vis-à-vis de l'argent qui peut implanter une nature des rapports sociaux qui séparent les individus, les uns des autres. Ils savent l'argent contributeur au bonheur, mais aussi désignent le bonheur comme une chimie issue d'une conciliation de l'individu avec ses choix et sa vie.

- A la question : « Pour toi, réussir sa vie, c'est avant tout ? »

- 26 % La famille
- 20 % Un métier
- 10 % De l'argent
- 44 % Etre heureux

L'adulte ou le modèle visé est celui qui est indépendant, autonome et qui assume ses choix.

- « Dans l'idéal, devenir adulte, pour toi, ça devrait être... »

- 20 % Se trouver
- 33 % S'assumer
- 35 % Se placer
- 12 % S'installer

Et il semble que la notion d'individualisme renvoie à l'égoïsme et l'égoïsme, le vivre individuel, en défaveur peut-être d'un héritage océanien, celui du partage et de la solidarité. Et pourtant, les enquêtés affirment bien l'importance de la solidarité « pour s'en sortir ».

- « Dans la vie, on ne peut pas s'en sortir sans solidarité... »

- 75 % D'accord
- 25 % Pas d'accord

H- Et les maux touchant cette jeune génération, tels que le suicide...

On y remarque une jeunesse qui se donne les moyens de s'inscrire dans la société actuelle et qui la transforme. Mais comme toute société qui se transforme, la société calédonienne le fait à tous les niveaux déplaçant ainsi les anciennes conceptions selon lesquelles la place de chacun est donnée par la société alors que désormais, chacun doit la construire.

Comme il est dit plus haut, parler de comportements à risque revient à admettre que le jeune se risque à l'élaboration d'un

comportement et donc c'est se heurter à des erreurs de parcours ou à des erreurs tout simplement. Est-ce ainsi en ce sens, que bien souvent la jeune génération est liée aux thématiques de suicide et d'accidents mortels de la route.

Relevons qu'en 2013, 1/3 des victimes décédées sur la route ont entre 25 et 34 ans selon les chiffres de la DITTT. En 2014, 43 jeunes ont perdu la vie dans un accident de la route, soit 1 jeune tous les 8 jours.

Autres fait préoccupant : celui du suicide. Selon la DASS, 7 suicides sur 10 concernent des jeunes de - de 35 ans : 54 en 2013 soit un 1 tous les 7 jours sur les 74 recensés (en 2012, c'est 1 tous les 8 jours). En 2013, 7 décès sur 10 de jeune de moins de 25 ans étaient dus à une cause externe violente : accidents, chutes, noyade, suicides...

S'agit-il d'un indicateur qui nous démontre une jeunesse en quête de sens liée à la vie. Est-ce la traduction d'un accès barré au monde actuel ? Entre un espace routier qui peut s'apparenter à un lieu de tous les dangers et de tous les instants, et la violence retournée contre soi, il convient de se pencher sur les perceptions qu'ont nos jeunes du monde. Et c'est en ce sens, qu'il convient de comprendre si notre société construit des techniciens sans avoir à se préoccuper des esprits qui habitent ces corps. Perçoit-on notre jeunesse comme une force de travail ou comme des Hommes ?

Où repose le Bien-être social ? Où se situe la santé de la population ? Forme-ton des hommes ou des techniciens dans un contexte mondial où chacun se veut consommateur avant tout.

I- ...interpellent la société sur sa capacité à produire du bien-être, en invitant les référents culturels à repenser son projet de formation...

« Entre bien-être et être bien : l'enjeu des espaces d'éducation ? »

Cependant et comme dans toute société qui s'ouvre au monde- et au monde économique-, la réussite de chaque individu, du groupe ou de toute la population, repose sur la performance scolaire. Et en ce sens se creuse un fossé entre ceux qui savent lire et écrire; et les autres qui ne disposent pas de ces outils indispensables. Si l'on en croit les chiffres de l'ISEE sur l'enquête traitant de l'illettrisme, en 2013, 3 700 jeunes de 16-24 ans sont en situation d'illettrisme. Cela rajoute à notre réflexion suivante : Comment faire pour cette population. Mais surtout : peut-on réussir autrement que par l'école ? Où se situe le bien-être de l'individu : est-il possible en dehors de la réussite scolaire ?

L'intégration sociale ne peut-elle pas se faire d'abord pas la connaissance de l'individu avec lui-même : quelle est sa perception et sa philosophie de la vie ? Nous pouvons croire que nous formons des techniciens bien plus que des Hommes. Nous pouvons croire que nous formons des travailleurs extirpés de leur propre dimension humaine. Formons-nous des travailleurs ou des personnes heureuses au travail ? Transmettons-nous le sens du travail et du devoir dans une société où le désir peut primer sur les valeurs.

J- ... et à repenser ses représentations sociales,...

« Le vivre ensemble : une conception à problème ou un problème de conception ? »

La question de la diversité sociale, culturelle, économique, géographique amène à réfléchir sur la nature des rapports sociaux :

-domination ou composition ou association ou collaboration ou inspiration ou émerveillement.

Aussi cette question renvoie à sa considération de la différence dans l'espace public:

1/- Certains vont séparer l'espace public de l'espace intime. Les particularités seront mises à la porte de l'espace public où il convient d'épouser un modèle commun ou de trouver une aspiration commune. Les espaces public et professionnel doivent effacer les particularités au profit d'un modèle commun comportemental ou des compétences requises. Il est facile de noter le port de l'uniforme au sein de l'espace scolaire.

2/- Certains vont considérer l'espace public comme l'expression et l'exposition de l'ensemble des différences qui peut générer des rapports de domination, de clivages, et ou de collaboration, d'association...

« Ce qu'on a en commun, ce sont nos différences. »

3/- Certains vont rebondir sur les dispositions naturelles, culturelles, psychologiques des individus pour les intégrer dans des fonctions bien précises au sein d'un projet. Pour exemple, il suffit de se rendre en boîte de nuit pour se rendre compte que les vigiles sont majoritairement d'origine wallisienne.

4/- De même, dans la réalisation d'un projet, les compétences, performances et autres capacités mis au service de la fonction vont transcender l'appartenance sexuelle ou ethno-culturelle ou religieuse. Pour exemple, on verra l'ingénieur au-delà de l'homme ou de la femme qui l'incarne. Rappelons-nous du projet de l'usine du nord, lorsqu'en 2003, le président de la province Nord avait annoncé dans son discours : « C'est un projet qui va transcender les différences... »

Les enquêtes nous invitent peut-être à réfléchir sur ce qu'on appelle

« différences », terme qui est souvent associé à une quelconque connotation négative, dans la mesure où on doit absolument ressembler pour se sentir égalitaire; ici, il est peut-être question de l'entendre comme la diversité et donc comme une réalité du monde. Ils nous montrent que la différence est naturelle et elle n'est pas fatale, et qu'à l'heure actuelle, c'est bien souvent le clivage économique qui sépare les individus, plus que leur appartenance sexuelle ou ethno-culturelle. A croire que le monde ne se divise plus entre noir et blanc, mais entre riches et pauvres, entre ceux qui ont, et ceux qui n'ont pas. Entre les deux, il y a ceux qui créent de nouveaux modes de consommation.

En somme, doit-on exister pas sa seule insertion sociale renvoyant à son alignement sur les segments économiques.

K- ...et à la façon d'inculquer le comportement social en vigueur.

On peut remarquer que la société calédonienne se transforme à tous les niveaux et vise la réussite du pays à partir de la réussite de chaque jeune.

La transformation de la société peut placer l'individu dans une situation d'incertitude et plonger ainsi celui-ci dans une situation générant de l'anxiété. D'autant plus que la jeunesse est une étape de la vie perçue comme une remise en question, ce qui n'est pas simple à gérer. Avec l'idée que la jeunesse s'étend jusqu'à son inscription dans l'espace économique, c'est tout un processus de construction de soi qui se met en place, avec ses bonnes et ses mauvaises expériences.

Comment ainsi comprendre « le comportement à risque » : s'agit-il d'un comportement propre aux sociétés contemporaines ? Est-il synonyme d' « expérimentation d'un parcours de vie » pour se connaître soi ?

Pour gérer cette anxiété, le jeune expérimente des conduites et se déplace pour ainsi construire son identité. Il s'agit en quelque sorte « d'un long couloir sombre que chaque pas tente d'illuminer ».

En d'autres termes, parler de comportements à risque revient à admettre que le jeune se risque à l'élaboration d'un comportement et donc c'est se heurter à des erreurs de parcours ou à des erreurs tout simplement. Mais comment recevons-nous ces erreurs et quelle place nous faisons à ces mêmes « fautes » ? Mais à considérer et à trop considérer les fautes, cette réflexion n'appelle pas néanmoins à l'indulgence de la société au point de cautionner les comportements déviants, violents et irrespectueux. Cette question en appelle une autre : « Dans une société en construction : le respect doit-il s'imposer par le sens, ou doit-il s'imposer par la crainte ? » Est-ce ainsi que la lecture des organisateurs sociaux est difficilement décelable. Dans une société où on existe en s'opposant, est-ce que la police et la justice sont là pour imposer le sens à la société par la crainte, ou sont-elles présentes pour contraindre à la morale ? » « Quelle attitude la plus valorisante est-il nécessaire d'adopter envers ces cadres sociaux ? »

L- La Génération des Accords invite chacun de ces membres à se connaître soi-même,...

Les émergences culturelles autrement appelées œuvres artistiques, proviennent de plusieurs phénomènes :

- migration et déplacement de population
- Crise sociale
- Crise politique et économique

Il s'agit d'espaces propices aux créations identitaires et rappelle tout à chacun à sa dimension, à ce qu'il y a de plus essentielles. Ces situations sont des rappels et re-inventent en dessinant les contours

humains propres à chaque corps et chaque âme.

Associée à l'idée que la société économique sépare les hommes d'eux-mêmes en favorisant la formation de techniciens, les hommes se cherchent. L'émergence de cabinets de psychologie et de structures de bien-être et autres développement personnel sont une traduction d'une quête de sens et d'émotion vis-à-vis de la vie de tout homme. L'homme cherche à se rattacher à lui-même.

Pour ainsi dire, l'époque nous montre que les individus sont en quête de ce qui a de plus profond en la vie : le sacré. Ce qui nous interroge sur les croyances de la jeune génération et du moteur des générations futures. En quoi croient les jeunes ?

M- ...à repenser son modèle de consommation...

« Une jeunesse en quête de nouveaux modes de consommation ? »

Les critères économiques sont bien infiltrés dans les rapports sociaux. La vie ou la nature de la vie est associée à l'argent avec l'idée que le bonheur paraît intimement lié à l'argent. En d'autres termes, dans une société qui s'ouvre au monde avec l'idée que la Calédonie a rejoint le village économique mondiale, on remarque que la qualité de vie hypothétiquement appelée « bonheur », est intimement délivrée par l'obtention d'un capital financier.

L'argent semble organiser la société en sélectionnant les individus : les riches-les pauvres, pouvant provoquer des inégalités et des injustices, s'offrant à l'observation de notre génération, à en juger leur propos. Toutefois, on remarque que la part des plus jeunes des moins de 26 ans, 1 jeune sur deux affirme qu'il peut vivre heureux même avec des problèmes d'argent, contrairement aux plus âgés où l'on

compte 3 sur 5. Est-ce que cela est du tout simplement à leur ancrage dans la vie économique qui peut paraître faible et non soumise parfois à la propriété et donc au remboursement de crédit. Ou est-ce tout simplement dû à une réaction à la domination de l'argent qui aspire à ne plus associer argent-bonheur et penser que le bonheur peut-être tout aussi ailleurs. Est-ce ainsi en ce sens que l'on répertorie énormément de cas réfractaires au vivre économique avec l'émergence de nouveaux modes de vies basés sur de nouvelles façons de consommer. Ceci est caractéristique d'une jeunesse à l'esprit critique et en ce sens, à des jeunes inventeurs.

N- ...et incite la société à réintroduire des espaces de paroles...

« Le retour au dialogue enfant-société ? »

Cependant, c'est une jeunesse qui se jette à l'assaut du monde. Certains voyagent par la fenêtre numérique.

Et d'autres voyagent selon les chiffres de l'ISEE modestement : 3 personnes sur 10 qui voyagent hors de NC a moins de 30 ans.

C'est une jeunesse représentée et représentative de sa société. Et le sport n'est pas une réponse exclusive à une jeunesse en quête de construction sociale. Nos paroles, nos discours sont aussi des outils qui doivent s'inspirer des mots du cœur pour répondre aux maux de l'esprit. En 2013, 6 licenciés sur 10 en clubs sportifs, ont moins de 18 ans. Les garçons pratiquent plus que les filles soit près de 43 000 licenciés sur les 70 000 recensés. (Source : CTOS)

En conclusion, il s'agit d'une jeunesse à l'image de ses adultes et donc de sa société : c'est tout un monde qui cherche à se positionner par rapport au reste du monde. En s'ouvrant ou en acceptant le monde, on assiste à des

mouvements de population qui s'y installent aisément, d'autres avec beaucoup plus de difficultés et d'autres qui ne s'y installent pas.

En d'autres termes, la société calédonienne est une société anomique et en ce sens, elle se doit de se fonder sur ce qu'il y a de plus essentiel: les modèles de comportement et le sens qu'en donnent ces modèles à la vie. Dans une société en quête de sens, il convient de le définir avant tout : Qui est le Calédonien pour le Calédonien et pour le reste du Monde ?

De même, évitons de parler d'inégalité car cela l'accroît, ni de stéréotype car cela le conserve, ni de problème car cela le renforce, et saisissons ce que la vie a de plus exaltant. Provoquons l'émerveillement du monde plutôt que son hostilité. Parler des maux revient à en faire des banalités qui s'installent dans les esprits et finissent à être perçus comme des fatalités... Alors que la société toute entière ne demande qu'à se surpasser. Quel discours contradictoire et incohérent. La jeunesse a besoin qu'on lui fasse confiance, à ce qu'on saisisse ce qu'il y a de plus beau. Mais pour cela, nous devons peut-être apprendre à composer ensemble : à s'écouter.

« Si les parents n'écoutent pas leurs enfants, c'est une maison qui se meure... »

Mais l'instauration de la parole permet bien plus que la considération de la personne par la société. Elle permet la conciliation de la personne avec elle-même.

O- ...au même titre que les rites sociaux comme le passage à l'âge adulte...

68% pensent qu'il faut revenir au service militaire pour tous.

Cette question nous renvoie à percevoir les dispositifs sociaux qui accompagnent la

construction identitaire de l'adulte en devenir :

- Est-ce que le service militaire se pose comme un rite sociétal marquant le passage de la jeunesse à l'âge adulte ?
- apprentissage de la vie sociale ?
- degré de contrôle social ?
- discours patriotique ?
- sentiment d'utilité sociale ?
- ingestion et intégration du modèle social ?
- lecture de l'ambiance sociale ?

Et 89% pensent que l'Etat devrait créer un service civil obligatoire alternatif à l'armée.

Cette question nous incite à relever la société comme offrant un rite de passage à la jeune génération, marquant son passage à l'âge adulte. Ceci permet de penser qu'il peut s'agir d'un rite instrumental (qui pousse à agir ou motive à être) dans une société qui se veut former des techniciens. Elle réaffirme le besoin à l'homme de se sentir existé en étant utile à bien plus que grand que lui qu'est la société. En rendant service à la société, il se sent utile à une plus grande échelle que sa personne et se valorise dans cette étape. En somme, c'est bien plus qu'un moyen de rendre service à la société, c'est la société qui lui rend service en lui permettant de se sentir utile à autrui. Il se dégage des valeurs patriotique, et surtout...de sentiment d'appartenance à l'ensemble social. Le service obligatoire forme des hommes, des personnes qui se testent, qui apprennent à se connaître, qui ont une lecture de ce qu'elles aiment ou de ce qu'elles détestent, en apprenant d'autrui et en étant solidaire dans les missions et les difficultés. Le service civil apprend à se connaître soi et ainsi permet de savoir ce que l'on peut attendre de soi dans la société.

P- ... comme étant chargés d'enseignement de vie.

58% des répondants affirment qu'il n'y a pas trop de libertés.

Il est clair que la société peut paraître paradoxale dans la mesure où les personnes paraissent de plus en plus à inscrire des comportements déviants dans l'espace public. Mais il est à considérer que les uns et les autres tentent d'inscrire leur spécificité avec violence ou véhémence parce que tout simplement, peut-être qu'ils expriment leur volonté de se chercher. Il est clair qu'à l'heure actuelle, la jeunesse est en quête de sens (quel est le sens à la vie), de sensation (se sentir vivant), et d'émotions (quelle est la couleur de la vie). Dans un espace qui semble de plus en plus connecté, et qui paraît offrir de plus en plus de liberté, l'image de soi que l'on offre paraît de plus présente et pesante. Ainsi, les jeunes paraissent régis par l'image qu'ils offrent d'eux-mêmes; mais comment le faire lorsque l'on sait que la société devient de plus en plus normée avec l'idée que même les pets de vaches peuvent être soumis à une réglementation de pollution. Dans une société qui offre de plus en plus de liberté, elle en devient de plus en plus normée. L'absence de cadre sollicite de plus en plus son installation. Ce qui peut expliquer qu'on n'a pas conscience d'une plus grande liberté mais que l'on se le souhaite.

En conclusion, la jeune génération interroge la société héritée de leurs parents sur sa capacité à produire du bien-être plus qu'une hiérarchisation des idées, des normes, des valeurs, des croyances, des principes, des métiers et des portefeuilles.